

Germaine RICHIER (1902-1959)

CENTRE POMPIDOU

Son nom ne vous dit peut-être rien ? Pourtant vous connaissez ses mentors, RODIN et BOURDELLE. Ou ses contemporains comme GIACOMETTI.

Germaine RICHIER, sculptrice française, est actuellement exposée au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 12 juin 2023.

Elle est née le 16 septembre 1902 à Grans (Bouches-du-Rhône).

En 1921, elle étudie à l'École des Beaux-Arts de Montpellier.

Malgré la réticence de ses parents, elle se rend à Paris. Elle intègre l'atelier particulier de Bourdelle. Richier y rencontre Otto Charles Bänninger, sculpteur zurichois, qu'elle épousera en 1929.

Dès 1928, ses bustes sont remarqués au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne.

En 1939, elle participe à plusieurs expositions collectives à l'étranger : c'est le début d'une carrière internationale.

Pendant la guerre, elle décide de rester avec son mari à Zurich. Elle acquiert une certaine renommée dans le milieu artistique suisse. La figure hybride apparaît dans son travail.

En 1948, elle participe pour la première fois à la Biennale de Venise.

En 1951, elle se sépare de son mari.

En 1954, elle épouse René de Solier (1914-1974), écrivain, historien et critique d'art français. Il a été un réel soutien pour elle.

Sa première exposition personnelle américaine ouvre à la Allan Frumkin Gallery de Chicago.

Les médecins lui détectent un cancer du sein.

En 1956, invitée par Jean CASSOU, conservateur en chef du Musée national d'Art moderne, elle est la première artiste exposée de son vivant.

Très affaiblie, elle réalise de petites peintures abstraites.

Elle meurt le 31 juillet 1959 à Montpellier.

L'œuvre de Germaine RICHIER est empreinte de sa fascination pour les plantes, animaux et insectes qu'elle collecte. Elle crée des hybridations surréelles et poétiques : femme-araignée, homme-chauve-souris, sauterelle aux traits humains... "Toutes mes sculptures, disait-elle, partent d'une vérité organique. L'imagination a besoin de départ. On peut ainsi déboucher dans la poésie. "

Des figures longilignes, des créatures fantasmagoriques jalonnent l'exposition. Un travail divers et envoûtant qui joue avec les matériaux, le bronze ou le plâtre coloré.

Et pourtant son nom résonne moins que celui de ses contemporains.

Ariane Coulondre, commissaire de l'exposition, l'analyse ainsi :

"Elle demeure bien moins connue que ses contemporains, en particulier ses homologues masculins tel Giacometti. Celui-ci imposera d'ailleurs au marchand Aimé Maeght de choisir entre lui et Richier, laquelle restera de ce fait longtemps sans galeriste. La mort précoce de la sculptrice en 1959 et son statut d'artiste femme ont pu contribuer entre autres à creuser cet écart. "

Le Centre Pompidou nous fait redécouvrir la puissance hors norme d'une sculptrice injustement oubliée.

On peut ne pas l'aimer et être mal à l'aise devant ses sculptures (elles ont gêné l'amie qui m'accompagnait 😊) mais ce serait dommage de l'ignorer.

Jacky MORELLE

Présidente de la Commission Culture